

MICKAEL J. ROADS

JARDINER
EN CONSCIENCE

 *Editions*
Quintessence

Du même auteur :

A guide to organic gardening in Australia (1976) : épuisé

A guide to organic living (1978) : épuisé

Natural magic of mulch (1980) : épuisé

Dialogue avec la nature & Une journée dans la nature

Une journée en unité / Journey into oneness

Into a timeless realm

Getting there / U.S.A. 1999 International New Age Trade Show

The magic formula (2003)

More than money : true prosperity (2004)

The Oracle (2005)

© 2010 - Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne - 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 - Fax (+33) 04 42 18 90 99

www.editions-quintessence.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-35805-022-7

Entre le moment où ce livre a été écrit et celui où il a été publié, Treenie, mon épouse bien-aimée, est décédée. Il m'a fallu du temps pour m'en remettre.

Aujourd'hui, je suis remarié. À ma grande surprise, je suis tombé amoureux d'une amie de longue date, Carolyn.

Je dédie ce livre à ces deux grandes dames, qui, toutes deux, m'ont donné tant d'amour et ont apporté tant de richesses dans ma vie.

Au cours de ma vie, j'ai rencontré des personnes qui ont enrichi le jardin de mon âme, qui l'ont rendu plus « fertile » grâce à la qualité de leurs intentions.

À toutes ces personnes qui fertilisent la vie en apportant amour et attention, je lance un sincère merci.

Vous êtes les jardiniers qui récoltent la plus belle des moissons.

INTRODUCTION

Mon histoire d'amour avec le jardinage commença vers l'âge de six ans. Je me souviens parfaitement du jour où mon père est rentré à la maison avec une douzaine de plants de tomates. À mon grand plaisir, il m'en donna six à planter et à faire pousser. J'étais très fier. Cela me semblait être une énorme responsabilité, que je pris très au sérieux. Ensemble, nous avons mis les plants dans deux rangs, six dans son potager, six dans mon petit lopin. À l'époque, j'allais à l'école, et en fin d'après-midi, de retour à la maison, je courrais jusqu'à mon petit jardin pour voir si les plants de tomates avaient poussé. À mon grand regret, je ne constatais pas d'évolution avec le jour précédent. Afin d'en avoir le cœur net, je déterrais les plants pour observer les racines, et puis, je les remettais aussitôt en terre.

Quelques semaines plus tard, mes six plants de tomates étaient rabougris et moribonds, tandis que ceux de mon père poussaient bien et étaient pleins de vie. Les larmes aux yeux, je lui montrais mes plants. Très étonné, il me dit : « Je ne comprends pas. Ils étaient semblables quand on les a plantés. Cela n'a pas de sens ».

« Je les déterre tous les jours après la classe pour voir si les racines poussent », lui dis-je, d'un air malheureux, « mais elles ne poussent pas ».

Le visage de papa s'éclaira d'un sourire.

« Ah ! C'est donc ça le problème, Michael. Une fois que tu as mis en terre une plante, tu ne dois pas la déterrer pour t'occuper des racines. Il faut que tu fasses confiance à la Nature qui veille sur les racines, et tout ira bien. » Et puis, il m'expliqua comment les plantes poussent mieux sans trop d'intervention humaine.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai bien retenu la leçon.

Au lieu d'être découragé par cette désastreuse initiation au jardinage, je ressentis qu'il y avait quelque chose de mystique et de mystérieux dans la Nature. Je suis alors, littéralement, tombé amoureux de la Nature, des plantes, des jardins et du jardinage. Depuis

lors, ma passion pour le jardinage s'est exprimée en Angleterre et dans diverses régions de l'Australie, depuis la Tasmanie, avec son climat tempéré et froid, jusqu'aux Nouvelles Galles du Sud, chaudes et tempérées, et aujourd'hui, dans le Queensland subtropical.

Mon premier livre sur le jardinage biologique adapté aux conditions de l'Australie a été le « *Guide du jardinage biologique en Australie* ». Treenie a mis du temps à me convaincre que je pouvais écrire un tel livre, moi qui n'avais pas terminé mes études. Mon étonnement fut grand, et la joie et la fierté de Treenie immenses, quand on nous annonça que le livre était un best-seller. Il fut suivi deux ans plus tard par le « *Guide de la vie biologique* ». Celui-ci, aussi, devint un best-seller. C'était au milieu des années 70, et bien sûr, ces deux livres sont aujourd'hui épuisés.

Bien plus tard, à la fin des années 80, j'ai décidé d'actualiser ma théorie du jardinage biologique et de la terre en publiant « *La magie naturelle du paillis* ». J'en fus très heureux, en dépit de ventes très moyennes, mais je n'ai jamais jugé la qualité d'un livre d'après ses chiffres de vente. En fait, j'en étais si satisfait que, de même que l'on transplante des plantes dans le jardin, j'ai décidé de transférer quelques chapitres de « *La magie naturelle du paillis* » dans cet ouvrage.

Bien des années plus tard, je ne peux toujours pas améliorer les chapitres du « sol vivant » ou du « pourquoi et comment utiliser les engrais naturels ». Je considère que ces chapitres offrent un excellent exemple, par leur concision et leur précision, de la description en de simples termes des interactions complexes entre les nutriments du sol et les minéraux. Par ailleurs, je n'ai pas ressenti le besoin de changer quoi que ce soit dans les chapitres qui traitent de comment faire pousser des légumes, des arbres fruitiers ou du comment faire du compost, ainsi que dans ceux traitant sur les pelouses.

Pour moi, le vrai jardinage n'a rien à voir avec des techniques, ou même avec l'accumulation de connaissances. Tout comme un arbre sauvage doit atteindre sa maturité avant de porter des fruits – les hybrides modernes, eux, donnent des fruits bien avant d'avoir la force de les porter – un jardinier, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, doit acquérir une certaine expérience mature avant que ses connaissances sur le jardinage ne se transforment en sagesse. En cela, il s'agit d'une profonde transition.

Ce livre vient compléter « *La magie naturelle du paillis* ». Il explore des zones que très peu de livres de jardinage abordent. Il est assez facile d'être étiqueté « d'alternatif », ou encore de « radical » voire de « marginal » lorsque l'on franchit les limites de la « normalité ». J'ai dépensé tellement d'énergie à me débarrasser de cette vision « normale » des choses que cela ne me tracasse plus du tout.

Quand « *La magie naturelle du paillis* » fut publiée, on trouvait sur le marché de nombreux livres sur le jardinage biologique. Je me rendis finalement compte que le terme « paillis » entachait l'image de mon livre. Lors d'une tournée de promotion, je fus surpris d'apprendre que de nombreuses personnes n'avaient pas la moindre idée de ce qu'était le paillis. Aujourd'hui, contrairement aux deux décennies précédentes, tout jardinier qui se respecte sait ce que cela signifie. Après une vingtaine d'années d'excellentes émissions sur le jardinage à la télévision, le changement s'avère aussi positif que catastrophique.

Je me souviens que lors de la publication de mon premier livre portant sur le jardinage biologique en 1976, bon nombre de journalistes de radio me couvrirent alors de ridicule. Certains journaux se moquèrent de « l'immigré anglais extrémiste qui s'enthousiasme pour la théorie du jardinage biologique alternatif ». Douze ans plus tard, à la publication de « *La magie naturelle du paillis* », ces mêmes journalistes disaient « Bien sûr, n'importe quelle personne intelligente sait que le biologique, c'est mieux et plus naturel. » Quand j'ai demandé où se cachaient ces personnes intelligentes lors de la publication de mon premier livre, on me répondit avec un sourire condescendant.

Ne croyez pas que je sois aigri par cette expérience. Tout cela montre simplement que les temps changent, et heureusement nous changeons aussi. C'est pourquoi j'écris cet ouvrage. Comme maintenant nous acceptons pleinement le jardinage biologique, je veux, à nouveau, amener les gens d'esprit ouvert à explorer d'autres domaines de réflexion et d'expérience, de la même manière que je l'ai appris, moi-même, à l'âge de six ans. Plantons et laissons la Nature faire le reste. Mais que se passe-t-il après ? Je suis certain que les ingénieurs agronomes donneront des explications et beaucoup pourraient décrire les processus biologiques de la croissance des plantes et des racines, mais il y a « quelque chose » de plus qui se situe au-delà.

La Nature ne se résume pas à une série de processus biologiques. Une fleur n'est pas « seulement » le résultat du programme sexuel d'une plante. La science me contredira peut-être, mais un examen approfondi du fonctionnement holistique de la Nature ne peut pas s'exprimer uniquement en mots ou en concepts.

Certes, la Nature est quelque chose de physique, mais elle est aussi métaphysique. *Méta* voulant dire « *au-delà* » – au-delà des limites physiques, au-delà des processus physiques.

Sommes-nous autre chose que des objets physiques ?

Peu de gens répondraient par l'affirmative à cette question. Il existe, entre autres, le moi spirituel, le moi émotionnel, le moi intellectuel, le moi intuitif, car en réalité, nous sommes bien plus que ce que nous semblons être. Il en va de même pour la Nature et pour chaque jardin. Quand le moi réceptif et ouvert se lie au caractère réceptif et ouvert de la Nature – cet événement magnifique peut se produire dans un jardin – vous vous tenez dès lors au bord du JARDINAGE CONSCIENT.

Michael J. Roads, Queensland, Australie.

FAISONS CONNAISSANCE

Après avoir lu l'introduction – et si ce n'est pas le cas, vous devriez le faire – vous vous êtes rendus compte que ce livre traite d'autres choses que de ce que l'on voit. Il envisage aussi ce que l'œil ne voit pas ou ne peut pas voir la plupart du temps. Cela ne signifie pas qu'il est impossible de connaître ces sujets, mais qu'il faut une attention particulière, une concentration et un éveil hors du commun pour saisir ce qui se cache derrière la « normalité » des choses.

Cet ouvrage sera un livre « bavard ». En effet, je suis un homme plutôt bavard. À propos, l'Oz¹ dont je parle dans cet ouvrage, vous l'aurez compris, c'est l'Australie, bien sûr.

J'écris comme si vous et moi étions en train de débattre du potentiel d'un jardin, et non pas comme si je rédigeais un autre manuel de jardinage, sans me préoccuper de vous. Je vais partir du principe que vous en connaissez un rayon sur le jardinage. Mais aussi, et là je m'avance beaucoup, je vais supposer que vous avez l'esprit ouvert et que vous êtes réceptif aux idées nouvelles et aux spéculations sur la Nature et sur les jardins. De toute façon, pour lire ce livre, il faudra bien que vous le soyez !

Tout ce que j'écris dans cet ouvrage provient de ma propre expérience. Absolument tout ! J'ai été consultant en agriculture biologique pendant quelques années. Les voyages que j'ai effectués aux quatre coins du pays m'ont permis d'accumuler nombre de connaissances et d'acquérir énormément d'expériences sur la terre

¹ Issu d'une altération phonémique, Oz désigne l'Australie. De « aussies », « ossie », en passant par « ozzie », Oz finit par remporter l'usage populaire.

et les différents types de sol. J'étais compétent dans mon domaine et ma connaissance de la terre et des substances nutritives me fut très utile, mais j'ai appris à me servir de bien d'autres choses que ces connaissances pendant ces années-là.

L'ESPRIT DE LA TERRE

Quand je me promenais dans les champs, je pouvais ressentir une vibration énergétique résonner en moi, en provenance de la terre. L'énergie vibratoire variait de ferme en ferme parce que les fermiers sont différents. Là où le fermier – cela comprend le compagnon ou la compagne ou les deux – a un juste rapport affectif avec la terre, celle-ci le ressent. L'énergie d'une famille qui travaille la terre ne peut pas être en effet, séparée de l'énergie de sa ferme. Ceci ne veut pas dire que si les fermiers « aiment » leur terre, les choses vont automatiquement bien aller pour eux. Cela signifie simplement qu'un juste rapport affectif avec la terre permet un double épanouissement.

Pendant, ce lien, cette résonance énergétique que j'appelle *Esprit de la Terre*, sont rarement sollicités, identifiés ou reconnus. Il existe aujourd'hui des milliers de fermes dans tout le monde occidental dépourvues de cette vibration énergétique. Les abus agricoles de l'agrobusiness, affectant des millions d'hectares, ont été si agressifs, causant une telle érosion et dénaturant le sol, que *l'Esprit de la Terre* s'est retiré.

Cela ne signifie pas que ces terres ne donneront pas de récoltes. Certaines obtiendront de hauts rendements grâce aux engrais et autres produits chimiques, mais une qualité spirituelle manquera à la nourriture récoltée. Sur ces terres-là, la qualité énergétique spirituelle, née de la synthèse naturelle dans le partenariat entre un homme ouvert et plein d'amour et un sol vivant, ne peut se développer. L'agrobusiness n'a pas cette conscience spirituelle qui lui permet de savoir que la terre vit, car son seul souci est de privilégier le rendement à la qualité. Le résultat de cette relation diabolique avec la terre, ce sont des produits gavés de pesticides et d'engrais chimiques. L'essence spirituelle fait défaut. Celle-ci ne peut se mesurer dans un laboratoire, car il s'agit de quelque chose qui résiste à l'analyse scientifique. Les consommateurs de cette

nourriture sont donc, sans le savoir, floués et trompés sur le plan qualitatif et énergétique.

EXPRIMER SON POTENTIEL

Cet Esprit de la terre était la zone d'investigation qui m'a attiré comme le miel attire une abeille. Il y avait là un quelque chose de « mystérieux » qui ne pourra jamais être scientifiquement prouvé. C'était la promesse cachée qui retenait mon attention, fragile comme une goutte de rosée au bord d'une feuille au lever du soleil. Il suffit d'un souffle de vent et la goutte tombe. Elle ne se reformera jamais telle qu'elle était à cet instant particulier.

Je me souviens d'un fait ancien. J'arpentais la terre d'un fermier « ouvert » qui m'avait engagé en tant que consultant. Il marchait à mes côtés, parlant avec passion de sa terre. J'avais fait analyser son sol dans un laboratoire, et je lui ai commenté les résultats en termes biologiques. Je connaissais assez bien la nature de son sol, ses déséquilibres, ses problèmes et son potentiel. Tandis que je l'écoutais d'une oreille distraite, je me sentais de plus en plus frustré, parce que je voulais plutôt *percevoir l'Esprit de la terre*. Sa femme lui fit signe de loin, lui signifiant qu'on l'appelait au téléphone. Les téléphones mobiles n'existaient pas à cette époque. Il s'en alla en s'excusant. C'était parfait, je pouvais maintenant entrer pleinement en communion avec sa terre.

Tandis que je marchais, je me rendis compte, à ma grande surprise, que le pH progressait bizarrement là où je posais mes pieds. Je dois préciser que cette ferme se trouvait dans les terres alcalines des Darling Downs, dans le sud-est du Queensland où le pH était généralement assez élevé. J'analysais donc avec soin le pH du sol avec mon testeur pH mètre coûteux mais précis. Sous mes pas, je mesurais un taux élevé de 8.0. Bizarrement, ce taux augmenta au fur et à mesure que je m'éloignais de cet endroit. Vingt-cinq mètres plus loin, il atteignait 8.5 et à cent mètres il frôlait 9.0.

« Et alors ? » Direz-vous. Une explication scientifique s'impose. Un pH neutre est de 7.0. Cette terre avait un pH pouvant atteindre 9.7. Si l'on considère qu'un pH de 9.0 est cent fois plus alcalin que le pH neutre de 7.0, et qu'un pH de 10.0 l'est mille fois plus, ceci indique que le sol était presque huit cent fois plus alcalin qu'une terre

neutre. D'après nos connaissances et notre compréhension actuelles des qualités physiques du sol, un tel écart de pH dû au simple fait de se déplacer est inconcevable. Mais c'est pourtant ce que j'ai pu constater. Intuitivement, j'ai compris que la relation qu'entretenait ce fermier « éveillé » avec sa terre avait engendré ce phénomène et que c'est ma passion de la terre qui l'avait matérialisé.

Cette expérience me relia avec la sagesse paysanne de feu mon père. Il m'avait si souvent répété : « Le meilleur engrais que la terre puisse recevoir, ce sont les pas du fermier ». Je réalisais combien il avait raison. Seul le fermier (ou la fermière) éveillé et conscient arpente sa terre pour le plaisir.

LIENS MÉTAPHYSIQUES

Ayant vécu ces expériences avec la terre, je ne peux ni en douter ni les nier, mais vous pouvez en douter si cela vous fait plaisir. Bizarrement, cela m'a poussé à abandonner ma carrière de consultant en agriculture biologique, pour me diriger vers un chemin solitaire que mon âme a désiré ardemment suivre. Et je l'ai suivi. Ce chemin m'amena à la découverte de moi-même, puis à parcourir le monde avec ma femme et à enseigner à d'autres personnes comment se réaliser en tant qu'être humain. Il me fit surtout découvrir ce qu'aujourd'hui j'appelle la « Métaphysique de la Nature ».

Pourquoi vous raconté-je tout cela ? Parce que je souhaite vous faire partager la vision que je propose. Ainsi, pourrons-nous nous rejoindre consciemment par l'intermédiaire de ce livre, et vous saisirez mieux ainsi son propos. Ensemble, nous pourrons établir une connexion métaphysique avec la Nature. Si cela ne vous intéresse pas, je vous suggère de diriger cet ouvrage vers quelqu'un de plus réceptif. En revanche, si vous vous placez à l'écoute de mes propositions, je vous montrerais une autre facette de votre personnalité car toute relation sincère doit être basée sur des intérêts réciproques.

Observez attentivement une fleur et connectez-vous à la totalité de son essence. Est-ce que cette fleur n'incarne rien de plus que le résultat de l'acte sexuel de la plante ? Croire cela, c'est suggérer que l'acte sexuel entre deux personnes est privé de tout sens ou d'un potentiel plus profond. Comme nous le savons, l'acte sexuel lui-même, isolé de toute intention spirituelle, ne signifie rien, à

moins, bien sûr, qu'il ne s'accompagne d'amour, d'attention, de la volonté de se connecter à un niveau plus profond que le seul niveau physique. Ceci dépend évidemment de la *conscience des personnes* engagées dans l'acte de chair. S'agissant de la plante, cela procède de la même chose. Une conscience sous-jacente est à l'œuvre. Non pas une conscience humaine, mais un esprit éveillé, une réelle intelligence. Encore une fois, il ne s'agit pas d'un esprit ou d'une intelligence humaine, mais de *l'esprit et de l'intelligence* de la Nature. Et là, les spéculations de l'intellect humain n'ont aucun accès. Il s'agit d'un authentique voyage pour la conscience éveillée.

On peut admettre que l'observation normale et physique d'une fleur ne révèle, pour vous, rien de ce que je suggère, mais quand vous vous connectez métaphysiquement à la fleur, vous prenez conscience d'une réalité bien plus grande que la seule réalité physique, et vous l'appréhendez. Alors que le cynisme et le mépris isolent à jamais une personne, une ouverture aux questions les plus profondes peut être une révélation.

Je pense que c'est Cleve Baxter qui a écrit un ouvrage montrant que les plantes sont sensibles aux émotions. Il ne viendrait à personne l'idée que ces émotions soient de même nature que les émotions humaines. Néanmoins, les expériences de Baxter indiquent qu'il existe un lien fort entre l'émotion humaine et celle d'une plante. Un rapport suffisamment fort pour que l'une puisse reconnaître l'autre, se lier et s'immerger en elle.

UNITÉ OU SÉPARATION ?

Notre éducation moderne qui cloisonne tout, suggère et indique que toute vie est séparée de l'ensemble des autres vies. Cela suggère que je suis séparé de vous, que vous l'êtes de votre famille. Il est intéressant de constater que nos sens physiques confortent ceci. Nous voyons les espaces qui nous séparent. On nous a enseigné ceci, et pourtant, on nous parle aussi du « monde du vivant », où tout est connecté. On nous dit maintenant que le réseau reliant ce monde du vivant est si dense que la course d'un ours en Alaska pourrait influencer sur la fuite d'un troupeau de kangourous en Oz.

En conséquence, à laquelle de ces deux théories croyons-nous ?

Nous voyons la séparation, ce qui la rend crédible. Mais voyons-nous seulement le réseau de connexions ? Pas du tout. Est-ce que cela signifie que nous n'y croyons pas ? Ou alors sommes-nous censés croire en ces deux points de vue opposés et nous débrouiller comme nous le pouvons ?

Cela devient complexe, n'est-ce pas ? Pourtant, ça ne l'est pas du tout. Nous devons accepter que nos cinq sens puissent s'assimiler aux quatre murs et au plafond de la prison dans laquelle nous vivons.

Nous pensons que si nous ne voyons pas quelque chose, cela n'existe pas. Nous croyons cela, tout en sachant combien la vision humaine est limitée. Nous ne voyons pas les rayons X, pas plus que les ultraviolets ou les infrarouges. Et pourtant, ils existent !

De même, si nous le comparons à celui d'un loup, notre odorat est pratiquement inexistant, car il semble que cet animal ait un odorat dix mille fois bien plus sensible que le nôtre.

Comparée à celle de la plupart des animaux sauvages, notre ouïe est aussi déficiente que notre vue, et nous avons littéralement oublié notre sens du toucher. Nous avons bien sûr développé nos papilles gustatives pour pouvoir apprécier les bons petits plats, mais si ces mêmes plats étaient empoisonnés, nous n'en saurions rien avant d'être vraiment mal en point. En revanche, il est très difficile d'empoisonner un dingo, car au moment où son estomac reconnaît un poison, en quelques secondes, ce poison est rejeté et l'animal reste indemne. Il a donc fallu trouver une parade, pour protéger l'agriculture de cet animal, c'est le développement de poisons aussi rapide et terrible que le 1080.

Pour dire les choses simplement, si nous nous contentons des preuves apportées par nos sens, nous restons à l'intérieur de nos propres limites. Si, au contraire, nous osons nous aventurer dans le potentiel métaphysique que nous avons tous, alors notre univers personnel peut s'étendre jusqu'à faire l'expérience de l'Unité qui se tient derrière toute vie.

Voilà ce que je souhaite que nous explorions ensemble. J'ai choisi de le faire dans l'humble domaine que j'aime tant, le jardin, faisant ce que je suis encore en train d'apprendre à faire, c'est-à-dire « le jardinage conscient ».

LES ESPRITS DE LA NATURE

L'un des problèmes auquel les gens sont confrontés, c'est le besoin inconscient d'être conforme : l'uniforme scolaire, le besoin de se fondre dans la masse, le manque de confiance en soi, la peur d'être différent, suivre la mode, ou bien son contraire, ne pas la suivre, tout ceci, et bien d'autres choses encore, font que depuis notre plus tendre enfance, nous restons à l'intérieur d'une réalité consensuelle. C'est une attitude confortable et sécuritaire, car c'est toujours la même. Imaginez que vous assistiez à la réunion d'une société de jardinage quelque part en Oz, ou bien ailleurs, et que vous écoutiez l'orateur qui parle des *Esprits de la Nature* en utilisant des mots tels que « fées » ! À part quelques exceptions toujours possibles, le public serait surpris et trouverait cela ridicule. Combien de personnes garderaient l'esprit ouvert et seraient à l'aise en écoutant un tel discours ? Très peu à vrai dire. Malheureusement, la plupart des gens aiment rester dans leur petit domaine bien confortable... Et il ne s'agit pas uniquement du champ personnel. Cela comprend ce que les autres acceptent comme étant la réalité. Notre résistance à *l'inconnu* est basée sur une peur profonde et inconsciente, qui crée de ce fait un rejet rapide et automatique.

Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Je voyage beaucoup, et je parle des *Esprits de la Nature*. Dans tous les pays que je visite, j'attire de nombreux auditeurs. Non pas des gens bizarres, mais des personnes de toutes conditions sociales : des juges, des avocats, des psychologues, des médecins, des musiciens, des thérapeutes, des hommes d'affaires, etc. Tous sont sensibles au monde métaphysique qui se cache au cœur d'une réalité physique.

Alors... Y a-t-il des fées au fond de votre jardin ?

ÉVEIL INTÉRIEUR

J'ai appris à accepter que la plupart des jardiniers ne semblent jamais transcender le côté purement physique du jardin. Non qu'il y ait quoi que ce soit de mal à cela, mais je suis souvent intrigué par le fait que la pure et vibrante énergie d'un jardin que l'on aime ne puisse ouvrir les portes intérieures de la majorité des jardiniers, mais seulement celles de quelques-uns. J'accepte aussi que le jardin